

HDR

19 décembre 2023

Faire récit : un enjeu éthique et politique dans le champ de l'éducation et de la formation

Ilaria Pirone

Université Paris 8 Vincennes Saint Denis

Garante : Magdalena Kohout-Diaz (Université de Bordeaux)

Jury : Mireille Cifali, (Université de Genève), José Sérgio Fonseca de Carvalho (Université de São Paulo, Brésil), Antoine Kattar (Université de Picardie Jules Verne), Léandro de Lajonquière (Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis), Régis Malet (Université de Bordeaux).

Au fil du récit, cette « Note de synthèse rédigée en vue de l'obtention d'une Habilitation à diriger des recherches » retrace mon parcours scientifique, en mettant en exergue dans la présentation des différentes activités, la construction progressive de mon approche épistémologique référée à la psychanalyse et à la philosophie, et l'élaboration de mes démarches empiriques de recherche qui s'inscrivent dans une clinique d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation. La

reconfiguration narrative de mon parcours universitaire fait l'objet de la première partie de la Note.

La question du « faire récit » a émergé dès mes premières expériences sur le terrain, pour devenir le fil conducteur entre les différents projets de recherche. Cette expression, « faire récit », permet de préciser d'emblée que mes analyses ne portent pas sur la dimension du récit en tant qu'objet, mais plutôt sur la capacité du sujet à raconter et se raconter. Ce déplacement du récit à la narrativité, m'a portée à théoriser l'acte de faire récit comme une fonction, la « fonction narrative », celle qui œuvre à la « textiture » de toute existence.

Lors de ma première recherche auprès d'élèves de collège en grande difficulté scolaire, j'avais été saisie par leurs difficultés à raconter et se raconter. C'est donc d'une rencontre et d'un point d'étonnement qu'est né mon questionnement. Celui-ci m'a portée à penser le processus adolescent, de façon métaphorique, comme un passage ontologico-narratif de l'existence. Cette proposition m'a permis de lire leurs difficultés à faire récit comme faisant symptôme de ce que j'ai qualifié de « pannes » du processus de subjectivation adolescent. Ces impasses de la narrativité des jeunes rencontrés, leur immobilisme dans la langue, dans une langue dépourvue de fictionnalité, en contraste avec la représentation que nous avons d'une jeunesse qui viendrait toujours transgresser les normes de la langue instituée, m'a portée à les mettre en lien avec une forme plus générale de fragilisation de la fonction narrative dans

le lien social, un aspect qui se répercute fortement dans les processus d'enseignement et de transmission à l'école. Ces analyses font l'objet de la deuxième partie de la Note.

Cette lecture des impasses adolescentes, que j'ai retrouvées dans mes expériences de recherche sur ledit décrochage scolaire, m'ont conduite à réfléchir à cette nécessité pour les enseignants d'être des « passeurs de récits », des conteurs, permettant une nouvelle mobilisation dans la transmission des savoirs scolaires.

L'acte de transmettre est un acte de mise en récit du monde, de fictionnalisation. Les récits transmis doivent être autant de témoignages de la façon dont l'adulte se situe dans un monde, permettant à l'adolescent de s'y confronter pour en imaginer toujours un autre différent. C'est dans ce mouvement que la question des enjeux transférentiels constitutifs du lien éducatif a émergé dans mes recherches : les impasses des adolescents peuvent être entendues comme une difficulté à trouver des récits auxquels se confronter face à un adulte qui se fait silencieux. Cette lecture pointe les dangers d'une réduction des pratiques éducatives à un ensemble de gestes et de dispositifs normés. C'est dans ce sens que la question de l'éthique dans le lien éducatif et le rapport à l'éthique et aux normes du sujet ont pris une large place dans mes productions scientifiques. Ces nouvelles ouvertures ont donné encore un autre sens à mon travail sur la fonction narrative comme appui pour permettre au sujet de garder une capacité de dire, de

faire et de raconter (Ricoeur, 2004), et ce, contre une approche trop normative de la relation éducative. Ce sont mes travaux plus récents sur les pratiques d'éducation inclusive qui ont dirigé mes recherches sur ces aspects en particulier. L'analyse de la diffusion d'un néoparler pédagogique montre comment les pratiques dites inclusives se retrouvent parfois prises au piège dans des formes de protocolisation et d'injonction morales à bien faire, mettant hors-jeu la part de créativité nécessaire à la construction du lien éducatif et produisant de nouvelles formes d'exclusion du sujet.

C'est également dans ce sens que ce travail de recherche fait de la capacité du sujet à faire récit un enjeu éthique et politique dans un moment de retour de formes de dogmatisme dans le discours et de forte fragilisation des institutions et de nos démocraties. Ces différentes propositions sont dépliées dans la troisième et dernière partie de la Note où sont également présentées les nouvelles perspectives de recherche sur la place de l'université dans la culture.

14 mars 2024

Éléments pour une théorie critique de l'inclusion scolaire

Alexandre Ployé

Université de Rouen

Garant : Arnaud Dubois (Université de Rouen)

Jury : Greta Pelgrims (Université de Genève) ; Sylvie Canat (Université Paul Valéry, Montpellier ; Magdalena Kohout-Diaz (Université de Bordeaux ; Catherine Delarue-Breton (Université de Normandie ; Laurence Gavarini (Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis ; Arnaud Dubois (Université de Rouen).

La note de synthèse rédigée pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches se donne pour ambition de réunir à partir des recherches conduites depuis la soutenance de ma thèse en 2016, des éléments constitutifs d'une théorie critique de l'inclusion scolaire. Il s'agit en effet pour moi de montrer comment, à partir d'une posture de militance, je construis « l'inclusion scolaire » en objet de recherche complexe, au-delà des discours visant à naturaliser l'inclusion et à l'inscrire dans une vision téléologique du développement de l'école.

La théorie critique que je propose repose sur deux ancrages théoriques : dans une perspective sociohistorique, je cherche d'abord à montrer dans quelle généalogie se situe l'inclusion scolaire et comment elle s'inscrit ac-

tuellement dans une rationalité néolibérale susceptible d'en capter les idéaux à son profit ; dans une approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation et de la formation, j'interroge ensuite l'imaginaire professionnel des enseignants, notamment spécialisés, afin de comprendre comment la notion d'école inclusive est psychiquement investie par les professionnels. La congruence de cette double posture épistémologique historique et clinique permet de problématiser l'articulation du subjectif et du social autour de l'objet « inclusion scolaire ».

Le premier chapitre propose un retour réflexif sur ma carrière d'enseignant-chercheur et la manière dont, depuis l'écriture de la thèse, j'ai construit un champ de recherche. J'y montre mon inscription dans les sciences de l'éducation au travers de l'histoire de mon affiliation au courant de recherche Cliopsy ; j'y développe également une réflexion sur la question du contre-transfert du chercheur, entre nécessité épistémologique, déterminante en ce qui concerne les critères de scientificité des démarches cliniques, et dimension aporétique d'une telle entreprise.

Le second chapitre développe à proprement parler une théorie critique de l'inclusion scolaire. J'essaie d'abord de définir cette dernière et je propose d'entendre l'expression « inclusion scolaire » comme une formule ou un slogan capable de neutraliser la conflictualité et de naturaliser le processus inclusif. Puis je réunis, à partir d'abord d'une revue de littérature et ensuite de l'ensemble de mes re-

cherches, des éléments constituant une approche clinique d'orientation psychanalytique de l'inclusion scolaire que je synthétise en sept points ; ces résultats m'invitent alors à proposer des dispositifs de formation qui autorisent les professionnels à mettre au travail, dans le sens freudien de ce terme, la manière dont ils se lient psychiquement à la question inclusive. Le chapitre s'achève en réfléchissant aux liens qu'entretiennent le méta-cadre néolibéral actuel et l'inclusion scolaire : une subtile translation d'un imaginaire de la libération typique des années 60 à l'imaginaire néolibéral est opérée autour de certains idéaux cardinaux de l'inclusion. Cette translation contribue à construire avec l'inclusion scolaire un discours séducteur : il faut s'adapter ; discours qui s'adresse non pas à l'école comme institution mais aux enseignants comme sujets isolés et ultra-mobilisés, seuls responsables de la transformation inclusive.

Le troisième et dernier chapitre propose de nouveaux axes de recherche, dont certains sont déjà en cours, qui font converger l'approche clinique de l'inclusion et les élaborations sociohistoriques. Dans un premier axe, je montre, à partir de l'analyse d'entretiens de recherche, combien certains enseignants sont susceptibles de répondre à l'inclusion scolaire considérée comme « idéologie », par le développement d'une position psychique que je qualifie d'oblatrice, au creux de laquelle s'articulent plaisir, souffrance et jouissance. Dans un second axe, je problématise la manière dont une novlangue managériale typique du

néolibéralisme, qui manipule notamment la dimension d'idéalité portée par certains mots dont l'inclusion est l'un des exemples les plus achevés, prend part à la construction des positions psychiques des enseignants.

1 juillet 2024

La psychopédagogie : filiations troublées et transmissions créatives

Sophie Lerner-Seï

Université Paris Cité

Garant : Philippe Chaussecourte (Université Paris Cité)

Jury : Claudine Blanchard-Laville (Université Paris Nanterre) ; Philippe Chaussecourte (Université Paris Cité) ; Arnaud Dubois (Université Rouen-Normandie) ; Muriel Deltand (Haute-École Bruxelles-Brabant, Belgique) ; Marion Feldman (Université Paris Nanterre) ; Patrick Geffard (Université Paris 8 Saint-Denis) ; Viviana Mancovsky (universidad Nacional de San Martín, Argentine) ; Rebecca Rogers (Université Paris Cité).

Dans une forme empruntée à l'opéra, écho de sa formation de musicienne, l'auteure propose, dans le premier acte de sa Note de synthèse, une analyse de la création d'un diplôme

universitaire, le D.U. de psychopédagogie clinique, en tant que révélateur de tensions entre des disciplines institutionnelles et leurs champs de savoir afférents. Pour cela, elle interroge la psychopédagogie selon des perspectives institutionnelles, épistémologiques et cliniques, et soutient l'hypothèse d'un rapprochement de cette mise en tension avec les conflits institutionnels liés à la création des sciences de l'éducation.

Après avoir retracé son parcours personnel et professionnel, et fidèle au courant clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation et de la formation qui requiert un travail d'élaboration des mouvements contre-transférentiels du chercheur, elle convoque des éléments de son histoire familiale afin de proposer de nouvelles pistes de compréhension de cette notion complexe et source de créativité. Apparaissent alors les contours d'une position clinique « d'entre-deux », propre à la fonction de psychopédagogue, mettant au travail les liens entre soin, éducation et enseignement. Plus largement, est soutenue la construction d'une position réflexive développée notamment dans le cadre de dispositifs cliniques groupaux d'analyse de pratiques, comme elle en a déjà l'expérience en formation de professionnels et de chercheurs.

Thèse

2 juillet 2024

Écrire à l'adolescence : de l'objet fétiche au « holding » métaphorique. Approche clinique de l'écriture au lycée

Florence Berthet

Université Paris Nanterre

sd. Françoise Bréant

Jury : Florian Houssier (université Sorbonne Paris Nord), Alexandre Ployé (université Paris Est Créteil), Antoine Kattar (université de Picardie Jules Verne), Caroline Le Roy (université Paris 8 Vincennes Saint Denis), Françoise Bréant (université Paris Nanterre).

Dans une approche clinique d'orientation psychanalytique, cette thèse interroge les enjeux de l'écriture telle qu'elle est pratiquée dans le cadre du cours de français au lycée. Comment les lycéens abordent-ils la contrainte d'une écriture très normative dans la perspective des épreuves écrites de français au baccalauréat ? Quelles distinctions établissent-ils entre la nécessité de rédiger une dissertation ou un commentaire de texte et d'éventuelles pratiques d'écriture extrascolaire, subjective et littéraire ? Une première partie théorique retrace ce qui, dès l'origine, a fait de la psychana-

nalyse un nouveau paradigme pour penser le langage et l'écriture. La conception freudienne de l'écriture littéraire, la question de la symbolisation ainsi que le rôle majeur du signifiant chez Lacan permettent d'avancer l'hypothèse que certaines inhibitions à écrire au lycée pourraient être analysées à l'aune d'une certaine forme de fétichisation de la lettre. Dans une deuxième partie, l'analyse de deux entretiens cliniques de recherche menés avec des élèves déploie les enjeux transféro-contre-transférentiels de la relation pédagogique en lien avec l'objet de recherche et fait entrevoir la tension entre deux pôles, mélancolique et extatique, de l'écriture à l'adolescence. La troisième partie est centrée sur un atelier d'écriture que l'auteur a animé dans un établissement de « raccrochage » scolaire en combinant observation participante, entretiens et analyse des textes produits. L'accent est mis sur le caractère obsessionnel de l'institution scolaire et sa difficulté à élaborer les aspects traumatiques de la transmission. Dans un dernier chapitre, quelques pistes de réflexions sont proposées autour de la notion de « holding métaphorique » (Dessons, 2008) inspirée des travaux de Winnicott. Une posture clinique et poétique permettrait de porter une « représentation de la représentation » pouvant servir d'étayage psychique. Les élèves pourraient ainsi écrire dans un espace sécurisé, voire symboliser des vécus traumatiques faisant retour en écho avec l'in-symbolisable de la métamorphose adolescente. Une formation à l'écriture clinique pourrait aider les

professionnels de la formation et de l'éducation voulant s'inscrire dans cette perspective.